

potentiel de coopération entre l'Iran et le Pakistan. Cet espace prend forme *via* l'intensification des stratégies de rivalité entre la Chine et l'Inde, notamment au Baloutchistan, pour une maîtrise de l'océan Indien.

Eve Cuenca ouvre son étude par le tournant de l'année 1979. La révolution iranienne de 1979 entraîne un changement institutionnel sur le plan interne et une rupture radicale de la politique extérieure iranienne. L'Afghanistan est envahi par l'URSS en 1979, ce qui marque le début de plusieurs décennies de conflits et ouvre un dossier épineux dans la relation irano-pakistanaise. Le Pakistan passe au même moment d'une démocratie socialiste – autour du fondateur du Parti du peuple pakistanais, Ali Bhutto, pendu en 1979 – à un régime militaire et autoritaire autour de Zia-ul-Haq, qui prône une islamisation de la société.

La politique extérieure de l'Iran est qualifiée de pragmatique face à un grand voisin musulman partageant un héritage culturel commun. Les doctrines de politique étrangère iraniennes contribuent à justifier la constance dans la relation avec le Pakistan. Téhéran considère qu'un tropisme vers l'Est est moins risqué qu'une ouverture vers l'Occident hégémonique. Le pragmatisme est d'actualité concernant la région du Baloutchistan, partagée entre les deux pays. La zone cristallise des tensions religieuses et soulève des problématiques frontalières de contrebande. L'approfondissement de la coopération bilatérale apparaît comme stratégiquement plus viable face aux défis sécuritaires.

Téhéran et Islamabad ont renforcé depuis quelques années leur coopération maritime dans le golfe Persique.

L'IRAN ET LE PAKISTAN. DÉFIS RÉGIONAUX ET INITIATIVES DE COOPÉRATION (1979-2022)

Eve Cuenca

Paris, L'Harmattan, 2022,

256 pages

L'ouvrage plonge le lecteur dans la multidimensionnalité de la relation entre l'Iran et le Pakistan, sous l'angle des défis régionaux et des alliances internationales paradoxales développées par les deux États. Le concept géopolitique de l'Asie de l'Ouest, incluant aussi l'Afghanistan, est structuré autour de la relation de longue date et du

Les ports de Tchabahar (Iran) et Gwadar (Pakistan) sont tous deux situés au Baloutchistan. Celui de Gwadar a une localisation stratégique pour la Belt and Road Initiative de Pékin. New Delhi l'appréhende comme une menace pour le port de Mumbai. Quant à Tchabahar, il est davantage orienté vers l'Inde désireuse de limiter les ambitions chinoises dans la région. Le Pakistan pourrait jouer un rôle de relais d'influence chinoise auprès de l'Iran. En 2021, un accord bilatéral de 25 ans a été signé entre la Chine et l'Iran. Ce cadre stratégique pourrait amplifier le rôle stratégique de l'Asie de l'Ouest.

Le développement des échanges commerciaux irano-pakistanaïens pourrait être stimulé par le marché énergétique (les besoins du Pakistan ayant augmenté). Le cadre institutionnel de l'Organisation de coopération économique offre des perspectives de relance de la relation irano-pakistanaïse, en incluant aussi la Turquie. Le 5 janvier 2022, un train de marchandises est arrivé à Ankara depuis Islamabad en 12 jours – soit trois fois plus rapidement que par voie maritime. Des représentants des trois pays ont salué les opportunités offertes par cette arrivée symbolique.

Le renforcement des relations entre l'Iran et le Pakistan apparaît comme une condition nécessaire à la stabilité et au développement économique de l'Asie de l'Ouest face à la situation en Afghanistan et aux ambitions géostratégiques des puissances concernant les *hubs* portuaires du Baloutchistan.

Alexandre Pamart

Moyen-Orient et Monde arabe

LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN EN CRISE SYSTÉMIQUE. QUATRE DÉCENNIES DE TOURMENTS

Ata Ayati et David Rigoulet-Roze
(dir.)
Paris, L'Harmattan, 2022,
334 pages

Publié avant la vague persistante d'émeutes provoquées par l'arrestation et la mort de Mahsa Amini, cet ouvrage montre à quel point existe un décalage entre les nouvelles générations et le pouvoir tenu par les religieux. Comme l'écrit justement David Rigoulet-Roze dans son introduction, il existe « une défiance résolue vis-à-vis d'un régime idéologiquement dévalué et dans l'incapacité de répondre aux attentes les plus élémentaires de l'essentiel d'une population éduquée et qui aspire simplement à pouvoir vivre décemment... ».

Se situant dans une évolution historique de « quatre décennies de tourments », les nombreux contributeurs s'attachent à aborder les différents aspects de la situation intérieure comme de la politique extérieure de la République islamique. Ils soulignent l'absence de perspectives pour une population dont la jeunesse est en position de rupture face à un « système répressif bien rodé », et dont on voit encore aujourd'hui la brutalité. Alors que Téhéran regarde de plus en plus vers la Russie et la Chine, les jeunes sont fascinés par un Occident où beaucoup souhaiteraient partir. La gouvernance calamiteuse des gouvernements, plus encore que les sanctions, explique

les difficultés actuelles où se juxtaposent une économie sinistrée, un malaise social profond et une corruption endémique.

Le chapitre consacré à la crise nucléaire par Ardavan Amir-Aslani permet de mieux comprendre pourquoi les négociations en cours sont dans l'impasse, sans qu'aucune des parties veuille reconnaître leur échec. « Vingt ans d'errance diplomatique et d'incompréhensions mutuelles » expliquent cette évolution. À cet égard, les effets pervers de la dénonciation de l'accord de juillet 2015 par Donald Trump et de la politique de pressions maximales sont bien décrits. Ceux-ci ont contribué notamment à mettre en place en 2021 un président et un parlement ultra-conservateurs. Si la volonté exprimée par l'administration Biden de rentrer dans l'accord a suscité quelques espoirs, l'auteur estime que les demandes maximalistes avancées du côté américain et la tactique de temporisation menée par Téhéran ont abouti à ce qui est bien un échec.

Dans sa contribution, Farhad Khosrokhavar décrit cette « société aux abois » qu'est devenu l'Iran, avec une histoire ponctuée de violences, qu'il s'agisse notamment du mouvement vert en 2009, des protestations contre la pauvreté fin 2017 ou des manifestations récentes des femmes contre le voile, qui ont largement dépassé leur objet initial. Il rappelle l'action des femmes pour obtenir l'égalité juridique avec les hommes. Déjà la « Campagne pour un million de signatures » avait été déclenchée à cette fin sous le mandat d'Ahmadinejad. Si les manifestations avaient alors été durement réprimées et certaines militantes arrêtées et flagellées, le mouvement avait eu un fort retentissement, y compris au niveau international

avec l'attribution du prix Nobel de la paix à Shirin Ebadi.

Cet ouvrage très complet, qui aborde tous les sujets, de politique internationale comme de politique intérieure, le rôle des Gardiens de la révolution, l'évolution économique, la vie culturelle ou les problèmes environnementaux, mérite une lecture attentive à un moment où le régime est de nouveau confronté à un mouvement d'une ampleur sans précédent.

Denis Bauchard

**LES ANNÉES NETANYAHOU. LE GRAND
VIRAGE D'ISRAËL**

Jacques Bendelac

Paris, L'Harmattan, 2022,

304 pages

Face à l'énigme de la longévité politique exceptionnelle de Benjamin Netanyahou – en partie liée à l'absence de limitation du mandat exécutif –, que vient de confirmer le résultat des dernières élections législatives d'Israël, ce livre vient à point nommé. Jacques Bendelac livre

une analyse détaillée de la pensée politique de Natanyahou : un libéralisme économique débridé ; l'accent sur la religion – 14 % des heures de cours des jeunes israéliens sont ainsi consacrées à l'enseignement religieux – ; une méfiance institutionnalisée envers les minorités non juives – l'adoption de la loi « Israël comme État nation du peuple juif » en 2018 introduit par exemple une distinction entre citoyenneté et nationalité, réservée aux citoyens juifs – ; et une position forte sur la défense. L'auteur décrit également quelques piliers du « bibisme » : outre la volonté de s'assurer du soutien indéfectible des États-Unis, sa pratique du pouvoir s'appuie sur sa proximité avec des milliardaires, pour laquelle il est mis en cause aujourd'hui, et un soutien opportunément médiatisé de la part de sa famille : le « clan Natanyahou ».

Le livre propose plus largement un portrait argumenté d'Israël au regard de la politique menée pendant près de douze ans. Le bilan du libéralisme économique laisse songeur : le recul marqué des services publics et le mince filet de protection sociale, qui n'a pas permis d'absorber pleinement le choc de la pandémie de Covid-19, sont autant d'indicateurs de la situation sociale difficile dans laquelle se trouve le pays. En outre, le « moteur » de la *start-up nation* semble grippé, avec seulement 520 start-ups créées en 2020 contre 1 400 en 2014, conséquence d'une baisse d'investissement de l'État dans le secteur, qui se limite à 10 % en 2020.

Plus inquiétant encore, la quatrième partie de l'ouvrage décrit les attaques répétées contre l'état de droit, qui ont pour effet de rapprocher Israël des démocraties illibérales. La remise en cause de l'indépendance de la justice – Natanyahou s'apprête à former une

coalition avec Bezalel Smotrich qui déclare vouloir nommer les juges sur proposition parlementaire –, le déclin des syndicats et les relations tumultueuses avec les médias interrogent sur la survie de contre-pouvoirs efficaces.

La lecture de cet ouvrage est donc indispensable pour qui veut comprendre les ressorts d'Israël contemporain. On regrettera cependant que n'y figure pas une analyse plus fouillée de la vision géopolitique de Natanyahou. Enfin, le choix d'adopter le seul prisme de l'homme politique personnalise le propos. En raisonnant de manière contrefactuelle, l'offre politique israélienne serait-elle différente si Bibi ne s'était pas destiné à la carrière politique ? Les cinq dernières élections ont montré l'ascendant pris par la droite israélienne, Itamar Ben-Gvir et Bezalel Smotrich ne faisant que reprendre de manière plus vindicative les arguments développés par Natanyahou, lui-même se plaçant dans la filiation du mouvement révisionniste de Jabotinsky : une politique nationaliste, un engagement pour le « Grand Israël » et un libéralisme économique aux antipodes du socialisme qui a prévalu lors de la création d'Israël.

Amélie Férey